

SCHILTIGHEIM / AU SOMMET DU JAZZ

La batterie selon Ari



Ari Hoenig et son trio à Schiltigheim. (Photo DNA - Alain Destouches)

Batteur polymorphe élevé au sommet du jazz en un rien de temps, Ari Hoenig prenait les rênes de son trio l'autre soir au Cheval Blanc de Schiltigheim, pour un concert de haute voltige.

S'il a déjà travaillé avec nombre de musiciens renommés - Bojan Z, Tigran Hamasyan, Jean-Michel Pilc ou encore François Moutin - cet américain originaire de Philadelphie est désormais à la tête de son propre groupe, composé de Gilad Hekselman à la guitare et d'Orlando LeFleming à la contrebasse. Ils sortaient l'album Bert's Playground en 2008, unanimement salué par la critique.

Énergique, enthousiaste et inventif, Ari Hoenig est un bourreau de travail qui entretient un rapport intime avec la musique. Il n'a d'ailleurs pas choisi la batterie par hasard, car c'était le seul instrument dont ses parents, également musiciens, ne jouaient pas et dont ils ne connaissaient rien. Choix judicieux qui lui permet aujourd'hui de s'exprimer intensément, d'imprimer sur scène des rythmiques d'une densité et d'une variété étonnantes. Ari Hoenig exploite à merveille toutes les potentialités d'un instrument dont il nous fait découvrir des facettes insoupçonnées, produisant une matière sonore aussi explosive que mélodique.

Une pulsation volcanique surprenante

Par ses multiples ruptures de rythme, Hoenig maintient en suspens l'élaboration de chacun des morceaux, captivant avec virtuosité. Sur un même set, on écoute une ballade sur laquelle l'excellent Hekselman laisse traîner ses notes, avant d'être décoiffé par un tempo complètement déjanté sur lequel Hoenig grimace, vivant instantanément chacun de ses frappés, absorbant chacune de ses touches pour mieux les faire partager. Une heure durant, le trio aura empli la salle d'une pulsation volcanique surprenante, créant ainsi une atmosphère où se mêlent groove, swing et rythm'n'blues, jazz, funk et rock. Un cocktail passé au shaker avec brio de la main vigoureuse et élastique d'un Ari Hoenig visiblement en pleine forme.

François Schmoll